Partie 4

« Reconnaissance au Maroc » : Le voyage de retour

Tisint – Mogador – Taroudant – Tisint - Qsar es Souq (Errachidia) – Oujda - Lalla Marnia

Charles de Foucauld ayant atteint son but dans le sud-ouest marocain, pense maintenant à une seule chose : son retour. Mais le voilà avec un grand problème :

Maison à Tisint où a logé Charles de Foucauld

Lorsque je me retrouvai à Tisint, la somme d'argent que je portais avait, par suite des vols successifs, diminué à tel point que je ne pouvais achever mon voyage avec ce qui restait. Il fallait avant tout me procurer des fonds. Je n'en trouverais que dans une ville où il y eût des Européens : la plus proche était Mogador. Je résolu d'en chercher dans ce port.
Je m'ouvris de mon projet à mon ami le Hadj, et fis avec lui l'arrangement suivant : il me conduirait à Mogador, m'y attendrait, et me ramènerait à Tisint ; nous prendrions des routes différentes en allant et en revenant...pour l'aller, il emmènerait un de ses agents, nommé Mohammed ou Addi…nous ne partirions que nous trois : le rabbin Mardochée, dont je n'avais pas besoin, resterait à Tisint dans la maison du Hadj, où il attendrait mon retour ».[1]

Son ami le Hadj Bou Rhim sera ensuite son compagnon pendant presque 3 mois !

Escorté donc par le Hadj et son compagnon de nom ou Addi, il quitte **Tisint** le 9 janvier 1884 tard le soir, clandestinement. Le Hadj n'avait même pas dit au revoir à ses femmes et à ses enfants, car si on avait su leur départ, ils risqueraient de tomber dans des embuscades***. « Mes mules seules eussent suffi pour faire prendre les armes à bien des gens : en cette contrée pauvre elles constituent un capital ».*** [2]
Ils marchaient toute la nuit.

A plusieurs reprises **ils trouvent hospitalité** chez des amis de ou Addi. Un jour il y avait un incident qui a failli coûter la vie à celui-ci : cinq hommes d'un village qui était en guerre avec celui de ou Addi, le poursuivaient, non pas pour le voler, mais pour le tuer.

Une autre fois **ils sont accueillis** chez le fils d'un ami du Hadj, un jeune marabout. ***« Celui-ci, beau jeune homme d'une vingtaine d'années, Hartani de couleur presque noire, nous accueille à merveille… »***[3]
Ce jeune marabout les accompagnera ensuite jusqu'à **Mogador (Essaouira)**.

Pendant un temps il longera la mer, puis son chemin passera en dessous d'**Agadir** : ***« Agadir, malgré son enceinte blanche qui lui donne un air de ville, est, me dit-on, une pauvre bourgade, dépeuplée et sans commerce ».***[4]

Le 28 janvier 1884, au bout de presque 3 semaines de voyage, il arrive à **Mogador.** Il va toute de suite au Consulat de France où **il très bien accueilli**. C'est par une lettre qu'il écrit à sa sœur Marie de Bondy que nous savons qu'il a habité dans une pension juive, qu'il a profité pour beaucoup travailler et que chaque jour il a rencontré son ami le Hadj.

Le 14 mars 1884, au bout de 45 jours d'attente, après avoir reçu de Paris la réponse aux lettres expédiées le lendemain de son arrivée, il se met en route vers le sud pour regagner **Tisint**. ***« Mon ami le Hadj m'avait attendu : cette fois je partais seul avec lui … »*** [5]

Le chemin de retour passera par **Taroudant** où il arrive le 23 mars 1884. Il longe les murs sans entrer dans la ville et est plein d'admiration pour les environs qui sont d'une richesse extrême**.**

Ce chemin de retour est dangereux lui aussi et il faut prendre des chemins déserts, se tenir à l'écart des centres habités. ***« Dangereux toujours et pour tous, il l'est en particulier pour le Hadj ; on y passe en vue du qsar de Tisenna s Amin, en ce moment en guerre avec Agadir Tisint. Si mon compagnon tombait aux mains de ses ennemis, il serait perdu… »*** [6]

Une famine terrible augmente encore le risque des pillages. Ainsi la dernière étape pour rejoindre **Tisint** est une marche de nuit. C'est le 31 mars 1884 qu'il regagne **Tisint** avec le Hadj et y retrouve Mardochée qui l'avait fidèlement attendu.

Après encore une semaine chez son ami le Hadj, le 6 avril 1884 il prend définitivement le chemin de retour, **escorté** par le Hadj et de deux membres de la famille de celui-ci.

Le même jour, arrivé à **une zaouïa** où il descend chez un marabout, il vivra un moment fort : « ***Je fais mes adieux au Hadj Bou Rhim ; ce n'est pas sans émotion que je quitte cet homme, qui a été si bon pour moi, avec qui je viens de vivre durant trois mois, et que je ne reverrai peut-être jamais. »***[7]

Charles de Foucauld n'oubliera jamais cet homme qui **avait risqué sa vie pour sauver la sienne**. C'était **une amitié gratuite**, étonnante entre le jeune Charles de Foucauld encore fier de ses origines aristocratiques et le Hadj hartani qui a gagné son cœur par sa noblesse d'âme.

Décidé d'aller jusqu'au bout de son projet, il continuera la route et atteindra le lendemain le col de Tizi n Haroun, passera ensuite à **Tazenakht** et rejoindra de là l'Oued Dra.

« A 1 heure, j'arrive à l'Ouad Dra. La vallée apparaît comme une bande verte serpentant entre deux chaînes de montagnes : à mes yeux s'étendent des palmiers innombrables, mêlées de mille arbres fruitiers…une foule de qsars, masses brunes ou roses hérissées de tourelles… »[8]

Il s'engage ensuite dans **la vallée du Dades**, puis prend la direction de **Qsar es Souq (Errachidia)**, petit district sur le Ouad Ziz où le Grand Atlas se dresse comme une muraille à 20 km de distance. C'est le 1er mai 1884.

Ce dernier mois de son voyage sera marqué par plusieurs aventures avec ses zetats :

Quand le 8 mai 1884 il part en direction de **El Outat** avec 3 zetats qu'il avait payés d'avance, deux le trompent et l'abandonnent en route. Il continue avec un seul zetat qui avec ses 15 ans n'est qu'une faible **protection**, mais il arrive quand-même sain et sauf au mellah d'El **Outat**.

Là il engage trois nouveaux zetats pour le conduire jusqu'à **Debdou**. Mais le 12 mai, à peine deux semaines avant la fin du voyage (le 23 mai) il aura une très mauvaise surprise :

« Je cheminais ainsi, lorsque se produisit un fait qui faillit mettre fin à mon voyage. De mes trois zetats, l'un, nommé Bel Kasem, était un honnête homme ; les deux autres s'étant figuré, à la blancheur de mes habits, à la bonne mine de mon mulet, et, parait-il, d'après les dires de Juifs d'El Outat, que j'étais chargé d'or, ne s'étaient offerts à m'escorter que dans le but de me piller… comme je marchais en tête de la caravane, prenant mes notes, je me sentis tout à coup tiré en arrière et jeté en bas de ma monture…

et mes deux zetats se mirent à me fouiller…

A cette vue, Bel Kasem d'accourir : il brandit son fusil, menace, veut empêcher le pillage ; mais il est impuissant à arrêter ses compagnons : tout ce qu'il peut est de prendre ma personne sous sa protection : il me rend la liberté…
On me laissa comme sans valeur les seules choses auxquelles je tenais : mes notes et mes instruments. Puis on me fit remonter sur mon mulet et on continua la route…ils discutèrent, pressant Bel Kasem de m'abandonner, de les laisser me dépêcher d'un coup de fusil, lui faisant des offres, lui promettant sa part. Bel Kasem fut inébranlable et déclara qu'ils n'auraient ma vie qu'avec la sienne…
Etrange situation d'entendre durant un jour et demi agiter sa vie ou sa mort par si peu d'hommes, et de ne rien pouvoir pour sa défense…

Au moment de la bagarre, le rabbin Mardochée s'était bien conduit : il était venu à mon secours ; mais que pouvait-il ? »[9]

Bel Kasem, **à qui il doit la vie**, ainsi que le Hadj Bou Rhim auront droit à un éloge particulier dans sa préface de « Reconnaissance au Maroc ».

Finalement il arrive à **Debdou** où il fera halte chez un ami de Bel Kasem **qui a hâte de le mettre en sûreté**. C'est le seul endroit du Maroc où le nombre des Juifs dépasse celui des Musulmans. Ici il y a un commerce régulier avec l'Algérie, un va-et-vient continuel existe entre cette petite ville et **Tlemcen**.

« Arrivé à Debdou dépouillé de tout argent, sans un centime, j'eusse été fort embarrassé si je n'avais pas été près de la frontière. Je n'étais qu'à trois ou quatre jours de Lalla Marnia... »[10]

Il vendit ses mulets et cela lui permettait d'avoir l'argent nécessaire pour gagner la frontière sur des animaux de louage.

Le 22 mai il arrive à **Oujda**, et passe une journée dans ville où règnent richesse et prospérité.

C'est le 23 mai qu'il entre en Algérie et arrive au terme de son voyage à **Lalla Marnia**.
Il dira plus tard : « Cela a été dur, mais très intéressant, et j'ai réussi ! » [11]

Il se sépare immédiatement de Mardochée qui meurt deux ans plus tard dans la pauvreté et l'oubli à **Alger**.

Il aura encore un grand travail de rédaction à faire à **Alger** pour présenter ses découvertes qui feront de lui un homme célèbre.

A **Paris**, le 24 avril 1885, jour de la remise de la médaille d'or de la Société Géographique de Paris pour son exploration, il est absent à **Alger** et ne veut pas faire le voyage. C'est Raymond de Blic, le mari de sa sœur Marie qui doit le remplacer. Il ne cherche pas les honneurs.

Comment s'expliquer son comportement ? Sans doute quelque chose en lui avait commencé à changer ; son voyage au Maroc l'a transformé.

« Ce qu'il a découvert de ce pays, la beauté des paysages, le dépouillement du désert, mais surtout les beaux gestes humains et la foi dont il a été le témoin privilégié, l'ont conduit, au- delà des préjugés et des discours de son époque, à redécouvrir le goût de la vie, la foi, et le sens d'une vraie fraternité humaine. On peut donc parler d'une véritable dette de reconnaissance de Charles de Foucauld envers le Maroc… »[12]

1 Vicomte Charles de Foucauld, Reconnaissance au Maroc, L'Harmattan,1998, p.170
2 Op. cit. p. 170
3 Op. cit. p. 184
4 Op. cit. p.185
5 Op. cit. p.188
6 Op. cit. p.200
7 Op. cit. p.203
8 Op. cit. p.209
9 Op. cit. p. 246
10 Op. cit. p.250
11 Cahiers Charles de Foucauld n° 27, p. 12
12 Jacques Levrat, La Reconnaissance au Maroc dans l'itinéraire personnel de Charles de Foucauld, Conférence à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès 2001 ,manuscrit p. 5